



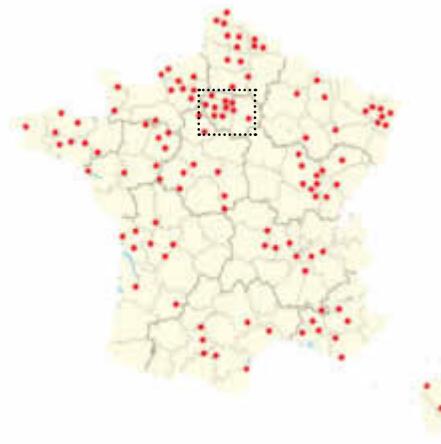
BERNARD CROCHET

PATRIMOINE RETROUVÉ DE FRANCE

Guide des monuments et des sites disparus



Bastille



Île-de-France

Élevée au débouché de la rue Saint-Antoine sur l'actuelle place de la Bastille, sa construction débute en 1367, sur l'ordre de Charles V.

Terminée en 1383, c'est un imposant édifice de 66 mètres sur 34, avec huit tours de 24 mètres de hauteur. Un fossé de 25 mètres de largeur et huit mètres de profondeur la protège. Le vicomte d'Acy, premier chambellan de Charles VI en est le premier capitaine gouverneur. Incorporée à l'enceinte de Charles V, elle offre toujours une résistance médiocre aux sièges. Elle succombe en 1588, 1594, est prise par les Frondeurs en 1649. Le 2 juillet 1652, lors de la bataille du faubourg Saint-Antoine, la Grande Mademoiselle (duchesse de Montpensier) fait tirer les canons de la Bastille sur les troupes royales, pour aider Condé en fâcheuse posture. Pendant les guerres de Religion, parmi les illustres prisonniers, il y a François de Montmorency, Charles d'Angoulême, Condé, Montaigne, Bernard Palissy qui y meurt. Richelieu transforme la Bastille en prison d'Etat où on incarcère par lettres de cachet, c'est-à-dire sans jugement. Mais les puissants y vivent dans le confort. C'est moins agréable pour

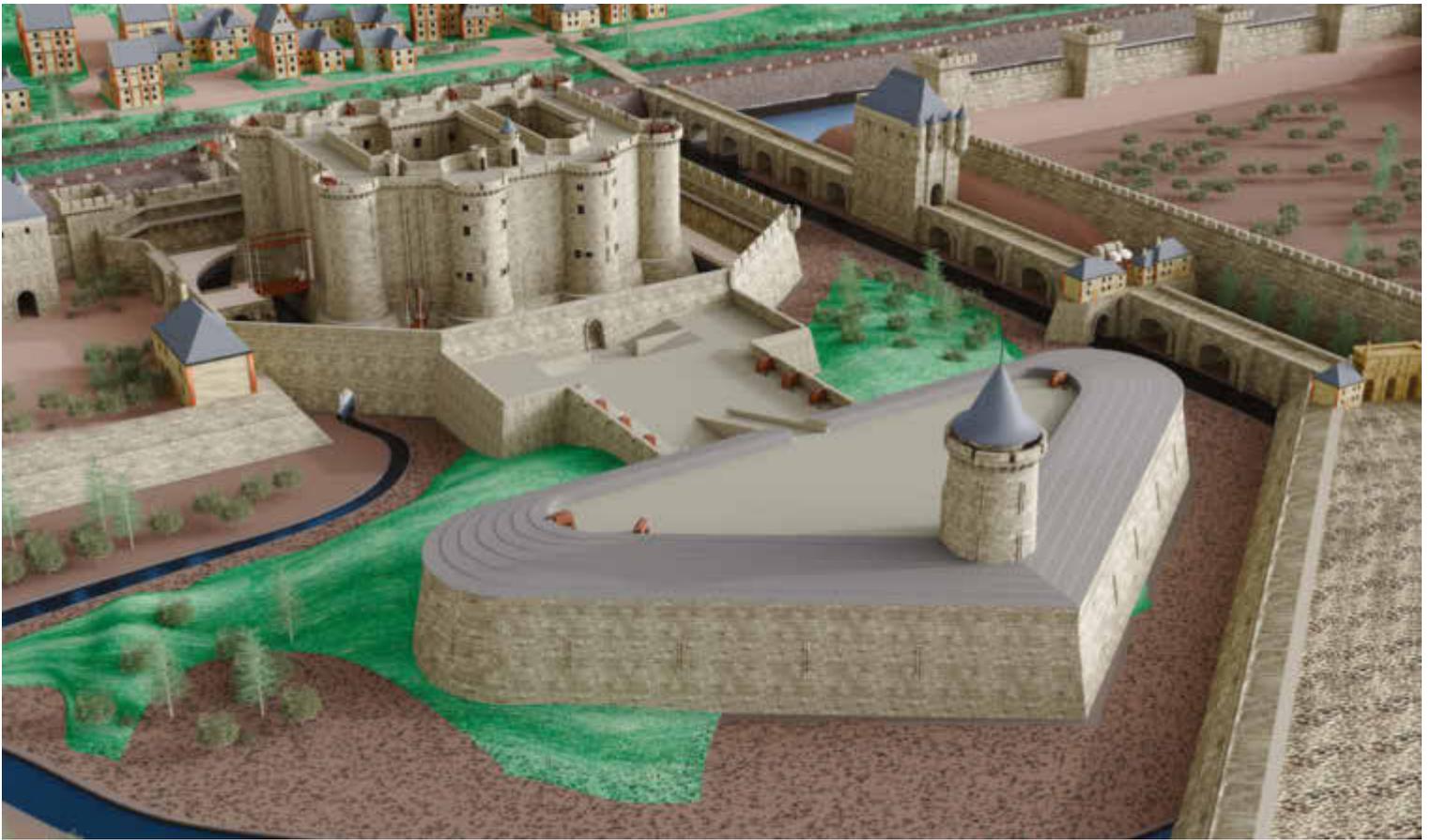
les humbles : soumis au cachot, à la torture, à la paillasse. Louis XVI supprime les lettres de cachet, la question et les cachots. La Bastille n'accueille pas plus de 45 prisonniers, 60 au maximum sous Louis XIV. Du XIVe au XVIIe siècle, elle héberge 800 prisonniers ; 5 279, entre 1659 et 1789. En 1789, ils ne sont plus que sept, plutôt bien traités mais peu reluisants : deux fous, un criminel, quatre faussaires. Le 14 juillet 1789, une foule déchaînée s'empare de la Bastille sans vrai combat, à la recherche d'armes et de poudre et pour abattre un symbole de l'oppression royale. Le gouverneur de Launay refuse de négocier et y perd sa tête. Sa prise devient le symbole de la Révolution française. Sa démolition débute le 15 juillet 1789 et s'achève en 1806. Des vestiges existent dans la station de métro la Bastille.



Le corps de logis comportait un pavillon central flanqué de deux longues ailes en équerre avec pavillons.

Le corps de logis comportait un pavillon central flanqué de deux longues ailes en équerre avec pavillons.





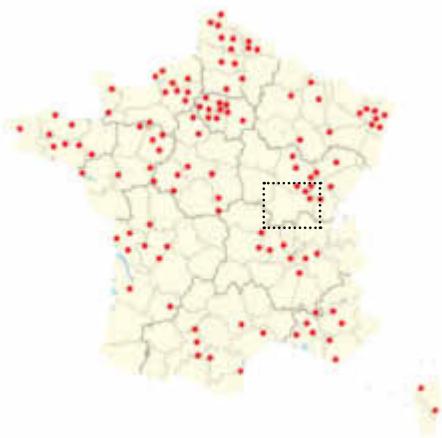
Le corps de logis comportait un pavillon central flanqué de deux longues ailes en équerre avec pavillons.

Le corps de logis comportait un pavillon central flanqué de deux longues ailes en équerre avec pavillons.

VESTIGES DE L'ENCEINTE DE PHILIPPE-AUGUSTE À PROXIMITÉ

Construite à la fin du XIIe et au début du XIIIe siècle, cette enceinte a laissé des traces. Le rempart a d'abord protégé la rive droite, sur 2 600 mètres, puis la rive gauche sur 2 500 mètres. Épaisses de trois mètres, hautes de neuf mètres, les courtines étaient cantonnées de 77 tours hautes de 14 mètres. Le rempart englobait une superficie de 253 hectares. Il commence à être démantelé au XVIe siècle, sous le règne de François 1er. 20 portions de la muraille ont été identifiées dans plusieurs quartiers de Paris. La partie la mieux conservée se trouve derrière l'église Saint-Paul, à l'angle des rues Charlemagne et des Jardin Saint-Paul. La courtine visible est longue de 60 mètres et haute de sept mètres, encadrée par deux tours.

Cluny



Saône-et-Loire

L'abbaye est à l'origine du plus grand ordre monastique de la chrétienté. En 909, le duc d'Aquitaine Guillaume III le Pieux signe une charte de donation de son domaine de Cluny, au profit d'une petite communauté bénédictine.

8



C'est le début d'une prodigieuse et fulgurante expansion du x^e au au xiii^e siècle. En quelques décades, l'ordre de Cluny va essaimer dans toute l'Europe, créant 1 184 maisons dont 883 en France. Son prestige est immense : il intervient dans maintes affaires qui agitent la chrétienté. Son influence est considérable, servie notamment par les papes Urbain II (1088-1099) et Pascal II

Le corps de logis comportait un pavillon central flanqué de deux longues ailes en équerre avec pavillons.

Le corps de logis comportait un pavillon central flanqué de deux longues ailes en équerre avec pavillons.

LE PRESTIGE DE CLUNY

Il faut attendre le XIII^e siècle pour voir se terminer la couverture et le portail de l'édifice. L'ampleur du complexe monastique est inégalée. Cluny traverse les siècles, mais la Révolution va la priver d'une partie de son joyau le plus précieux : l'église. Sa ruine débute en 1793, sa démolition commence en 1798 et se poursuit jusqu'en 1823. Il n'en reste plus que le transept sud, une absidiole, le clocher du transept, quelques chapiteaux et autres sculptures conservés dans le farinier. Il subsiste aussi une partie de l'enceinte avec cinq tours Fabry ; le cloître et le logis abbatial classiques.



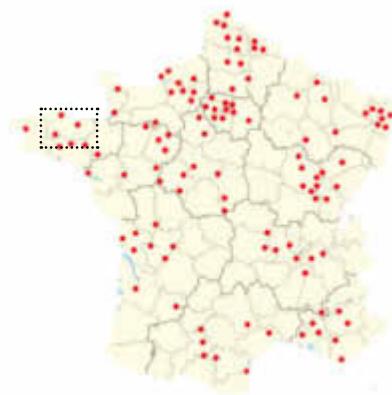
(1099-1108) qui viennent de l'ordre. Celui-ci étend sa juridiction sur plus de 10 000 moines au début du XIII^e siècle. Plusieurs abbés assurent la prospérité de Cluny : Odon, Aymard, saint Mayeul, saint Hugues. Une véritable fièvre de constructions s'empare du lieu. L'église elle-même va subir trois phases de reconstruction. La Dernière, Cluny III voit l'élévation à partir de 1088 d'une église qui est la plus grande de la chrétienté. Sa nef, bordée de collatéraux s'élève à 30 mètres de hauteur et atteint une longueur de 187 mètres. Elle est presque achevée en 1130. Elle compte six tours. Il faut attendre le XIII^e siècle pour voir se terminer la couverture et le portail de l'édifice. L'ampleur du complexe monastique est inégalée.

Cluny traverse les siècles, mais la Révolution va la priver d'une partie de son joyau le plus précieux : l'église. Sa ruine débute en 1793, sa démolition commence en 1798 et se poursuit jusqu'en 1823. Il n'en reste plus que le transept sud, une absidiole, le clocher du transept, quelques chapiteaux et autres sculptures conservés dans le farinier. Il subsiste aussi une partie de l'enceinte avec cinq tours Fabry ; le cloître et le logis abbatial classiques du XVIII^e ; les palais de Jean de Bourbon et de Jacques d'Amboise, les écuries de saint Hugues très remaniées, la chapelle de Jean de Bourbon, la façade du pape Gélase.

Le corps de logis comportait un pavillon central flanqué de deux longues ailes en équerre avec pavillons.

Eglise abbatiale et musée d'art et d'archéologie (Palais Jean de Bourbon) : visites libres ou commentées, tous les jours. (sauf les 01/01, 01/05, 01/11, 11/11 et 25/12)

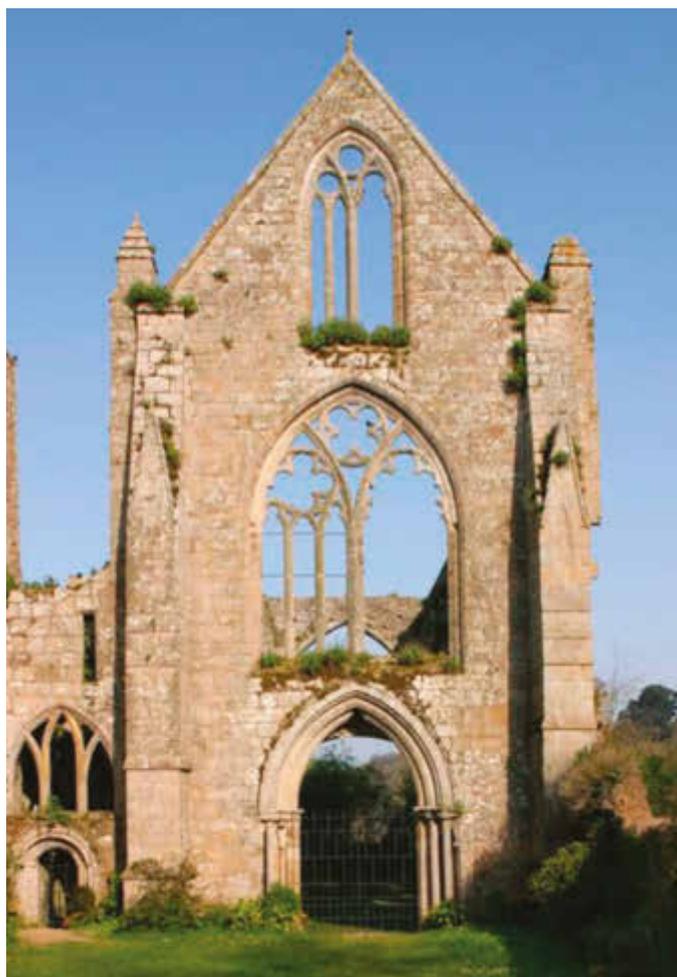
Beauport



Côtes-d'Armor

Cette abbaye était une des plus importantes de Bretagne. Le comte Alain de Penthièvre et du Goëlo la fonde en 1202. Il la confie aux Prémontrés de l'abbaye de la Lucerne d'Outremer, près d'Avranches.

Le site est bien choisi, à proximité de la pointe de Guibben, sur la baie de Paimpol. Le lieu jouit d'un climat très doux et il y a une source d'eau douce. La construction s'achève presque en 1250, sauf le réfectoire terminé au ^{xiv}^e siècle. Etape importante sur la route de Compostelle, l'abbaye est sous l'autorité directe du pape. Son abbé est autorisé à porter la mitre dès le ^{xv}^e siècle ce qui en fait l'égal de l'évêque de Saint-Brieuc et génère bien des querelles. Les moines ont trouvé sur place des ressources qui assurent l'aisance économique du monastère. Ils exploitent les bois voisins, s'adonnent à la pisciculture. Dans le courant du ^{xiv}^e siècle, au moment où la guerre de Cent Ans provoque bien des maux, Beauport représente un patrimoine bâti impressionnant. Il comporte une grande église à trois nefs accolée à un grand cloître carré, une ample salle capitulaire, la sacristie, le chauffoir, l'aumônerie, la

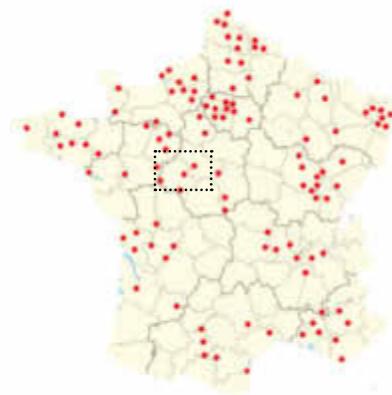


pression, le grand cellier, la maison des hôtes, le réfectoire. L'insécurité latente qui sévit partout en Bretagne et en France au ^{xv}^e siècle provoque le déclin de l'abbaye qui n'échappe pas aux pillages et aux saccages. La Révolution lui est fatale : le curé de Plouha fait démolir les bâtiments. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux sont en ruines.

Le corps de logis comportait un pavillon central flanqué de deux longues ailes en équerre avec pavillons.

Paimpol - Visite toute l'année, fermeture annuelle du 1^{er} décembre au 28 février

Richelieu



Indre-et-Loire

Au sud de Tours et de Chinon, la ville et le château de Richelieu gardent le souvenir du grand cardinal qui a voulu leur création. Si le château a disparu sauf quelques témoins épars de sa splendeur, la ville reste intacte.



C'est avec Henrichemont et Charleville, une des trois cités nouvelles fondées sous le règne de Louis XIII. Son unité de style, son quadrillage régulier n'ont pas été altérés depuis l'origine. Plusieurs châteaux ont précédé celui du cardinal, dont le manoir familial des du Plessis.

En 1624, l'architecte Jacques Lemercier débute les travaux d'un somptueux et très vaste château, terminé avant la mort du cardinal en 1642. Les plus grands artistes de l'époque participent à sa réalisation. Le corps de logis central avec pavillon au milieu était flanqué de deux très longues ailes en équerre avec pavillon. Il y avait des écuries et des communs importants, des logis pour le personnel. Le château reste la résidence des ducs de Richelieu jusqu'à la Révolution et l'émigration de son propriétaire. Confisqué en

1792, il est vidé de son mobilier et des autres œuvres d'art. Certaines sont versées aux musées des beaux-arts de Tours, Orléans et Vendôme, ainsi qu'au Louvre. En 1804, le château déjà très délabré est restitué au duc de Richelieu qui devient ministre des Affaires étrangères puis Premier ministre de Louis XVIII. Acquis par le marchand de biens Boutron, il est démoli jusqu'en 1835. En 1877, le banquier parisien Michel Heine, beau-père du septième duc de Richelieu.

Le corps de logis comportait un pavillon central flanqué de deux longues ailes en équerre avec pavillons.

Ouvert au public : 1^{er} octobre 2015-31 mars 2016 (9 h-18 h.).
37120 Richelieu,
tél. 02 47 58 13 62,
contact@tourisme-richelieu.com



Le corps de logis comportait un pavillon central flanqué de deux longues ailes en équerre avec pavillons.